

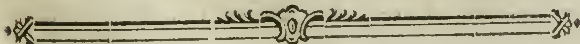
ANALYSE
DES DIFFÉRENS OUVRAGES DE PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE,

Qui sont dans l'hôtel de Ville de Toulouse.

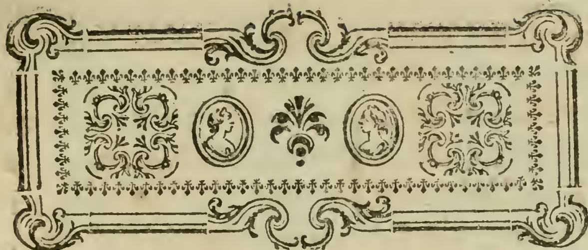
Par M. le Chr. RIVALZ.



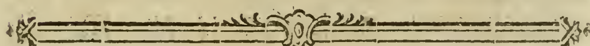
A TOULOUSE,
De l'Imprimerie de JOSEPH DALLES, Imprimeur-Libraire, rue des Changes.



M. DCC. LXX.
AVEC PERMISSION.



ANALYSE DES DIFFÉRENS OUVRAGES DE PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE.



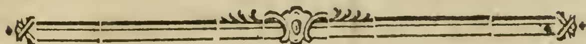
ARTICLE PREMIER.

Façade de l'hôtel de Ville.

L'HÔTEL de Ville de Toulouſe eſt un grand bâtiment conſtruit à différentes repriſes ; on vient de finir la façade principale qui a ſoixante toiſes de longueur ; elle eſt compoſée d'un arrie-

re-corps & de trois avant-corps dont deux terminent les extrêmités ; la grande entrée eſt dans le troiſieme : cet ouvrage eſt décoré d'un ordre d'architecture ionique coloſſale, qui porte ſur un ſoubaſſement continu avec de portiques refendus, & dont les clavaux ſont ornés de têtes. L'avant-corps du milieu eſt enrichi de huit colonnes de marbre incarnat, les chapitaux ſont de marbre blanc de Carrare, il eſt terminé par un fronton triangulaire, dans le timpan duquel eſt un médaillon de Louis XV, en marbre ſtatuaire, qui a ſept pieds de diametre, entouré de trophées ; le fronton ſoutient dans le milieu les armes du Roi ; à côté ſont deux génies, & aux deux extrêmités la force & la juſtice avec leurs attributs : les frontons des avant-corps latéraux ſont circulaires, ils renferment dans leur timpan les armes de la Ville, & ſont terminés par un groupe de figures ; le fronton de la ſalle du ſpectacle eſt terminé par la tragédie & la comédie avec leurs attributs ; celui de l'autre extrêmité du bâtiment, par la figure de Clémence Iſaure, reſtauratrice des Jeux Floraux ; elle tient à la main des fleurs qu'elle diſtribue, on voit à côté *Pallas*, Déeſſe des Arts & des Sciences ; ce grand morceau d'architecture eſt du deſſein de M. Cammas ; toute la ſculpture

eſt de M. Parant ; ils ſont tous les deux Profeſſeurs à l'Académie des Arts, & connus par leurs talents.



ARTICLE II.

Premiere Cour.

L'ON trouve dans la premiere cour deux portes ornées de colonnes canellées d'ordre ionique & de figures ; celle que l'on voit en face eſt du fameux Bachelier, éleve de Michel-Ange ; les trois figures qui ſont au tour de l'archivolte & qui ſoutiennent les armes de la Ville, ſont faites par ce fameux Artiſte ; elles ſont très-belles ; celle qui eſt à droite en entrant eſt admirable ; on voit au deſſus de l'entablement, qui eſt un peu trop chargé d'ornements, une niche où eſt placée la figure D'HENRY IV, en marbre noir ; la tête & les mains ſont de marbre blanc ; cette cour fut bâtie ſous le regne de ce Prince ; c'eſt-là où le Maréchal de Montmorency eut la tête tranchée ſous LOUIS XIII.



ARTICLE III.

Deuxieme Cour.

APRÉS la porte qu'on vient de décrire, eſt une eſpece de veſtibule qui a quatre portes ; l'une conduit au grand eſcalier, l'autre au grand conſiſtoire, la troiſieme conduit à une ſeconde cour, où l'on trouve en face une petite porte carrée, par où l'on arrive à un bel eſcalier, dont la pente eſt ſi bien ménagée, qu'on peut y faire monter aiſément des chevaux : il mene aux archives ; au deſſus eſt une plate-forme, où dans les temps de nos guerres civiles on faiſoit traîner les canons ; elle a été depuis couverte d'un dôme, ſurmonté d'une figure en bronze, repréſentant la renommée ; elle porte d'une main une girouette, & s'appuie de l'autre ſur un cartouche où ſont gravées ces quatre lettres, C, P, Q, T, qui ſignifient *Capitolium populuſque Toloſanus M. D. L V.*

C'eſt grand dommage que cette figure ſoit placée à une élévation qui ne permet pas d'en appercevoir les beautés ; elle feroit l'ornement d'une place publique ; elle eſt du fameux Bachelier, plus grande que nature, & d'une proportion admirable.

ARTICLE IV.

Troisieme Cour.

On va de cette troisieme cour à l'arcenal, la porte en est décorée par des colonnes; au dessus de leur entablement, on y voit la figure pédestre de Louis XIII; cet arcenal renfermoit autrefois un grand nombre de belles pieces de canon; on dit que le Maréchal de Montrevel, Gouverneur de Bordeaux, piqué du froid accueil qu'on lui fit à Toulouse, ayant été instruit qu'il y avoit dans l'arcenal plusieurs pieces de canon, représenta au Roi qu'elles étoient inutiles dans cette Ville, & obtint en conséquence un ordre pour les faire distribuer dans différentes places de guerre; les plus belles furent envoyées à Bordeaux & placées dans le château Trompette; ont lit au dessus de la porte de l'arcenal l'inscription suivante :

HIC SUA DEPOSUIT MAVORS
SUA JUPITER ARMA
AMBORUM VIRES NAM
LODOVICUS HABET.
M. D. C. XVIII.

Au deſſus de cet arcenal eſt la ſalle des armes, elle étoit autrefois très-bien fournie, l'on n'y voit plus que des tas de cuiraſſes & de mouſquets à méche en très-mauvais ordre.



ARTICLE V.

Le grand Consistoire.

En rentrant juſqu'au premier veſtibule, dans ce qu'on appelle le grand conſiſtoire, où MM. les Capitouls jugent les cauſes civiles & criminelles, on voit au deſſus de la porte de cette ſalle en dehors un tableau peint ſur bois qui repréſente une Vierge tenant entre ſes bras l'Enfant Jesus; on apperçeit dans le fonds, des priſonniers à travers une grille de fer, ſans doute que ce tableau avoit été fait pour quelque Chapelle de priſons, il eſt très-bien peint & d'une grande maniere; mais il eſt placé de façon à n'être point vu, & de plus expoſé à toutes les injures de l'air, il eſt de *Chalete*, Peintre de la Ville; cette même porte en 1626 fut ornée en dedans de deux figures plus grandes que nature, qui repréſentent la force & la juſtice; elles ſont

du même Artiste, & furent faites pour servir à la décoration d'un feu d'artifice dont il avoit donné le dessein; les têtes, les mains & les pieds sont en plâtre, & les draperies en toile; elles furent trouvées si belles, qu'après avoir servi à la décoration du feu, on les plaça où nous les voyons; jusques ici on les avoit crues de pierre, faites exprès pour servir d'ornement à cette porte.

Le grand consistoire contient un très-grand nombre de portraits d'anciens Capitouls & plusieurs grands tableaux. Le premier, de neuf pieds de hauteur sur quinze de largeur, représente l'avénement de LOUIS XV à la Couronne; le Roi est assis sur un trône entouré de Princes & des grands de sa Cour; aux deux bouts de ce tableau sont peints les Capitouls de cette année, qui eurent l'honneur d'aller le haranguer, cet ouvrage est *d'Antoine Rivalz*.

Un autre tableau du même Peintre représente le mariage du Roi, il a neuf pieds de hauteur sur quinze de longueur, les figures en sont grandes comme nature; cette cérémonie semble être peinte sur une tapisserie que soutiennent des enfans très-bien peints; il y en a un entr'autres dans le bas qui tient le flambeau de l'hymen, on le croiroit du Correge; le Roi donne la main

à la Reine ; ils reçoivent la bénédiction nuptiale du Cardinal de Rohan, en présence de toute la Cour ; ce tableau est très-beau, tant par la composition que par la précision du dessein & la force de la couleur : aux deux extrêmités sont les portraits des Capitouls de cette année.

On voit dans la même salle un très-grand tableau de la naissance de Monseigneur le Dauphin ; la France à genoux sur le devant du tableau, accompagnée des Provinces du Royaume, désignées par leurs différents attributs, reçoit le Dauphin que Junon lui présente ; de l'autre côté Mercure présente le Prince à la religion, à la force, à la justice & à l'abondance ; le Dauphin est sur un grand manteau Royal, porté sur une nuée, que de génies entourent ; dans le haut un génie couronne le Prince ; on voit à côté la paix qui ferme la porte du temple de Janus, pour annoncer que par cette heureuse naissance la France sera à l'abri des fureurs de la guerre ; ce tableau est du même Peintre, la composition en est noble, le ton de couleur fraix, & les têtes d'un très-beau caractere.

On voit au dessus de la porte qui conduit au greffe de la police une figure de marbre blanc, de grandeur naturelle, qui représente Clémence Isaure, bienfaitrice de l'Académie des Jeux Floraux,

Floraux, la plus ancienne de l'Europe; cette Dame Toulousaine voulant signaler son goût pour les lettres, laissa par son testament de quoi fournir aux fleurs d'or & d'argent qu'on distribue chaqu'année aux auteurs des meilleurs ouvrages. MM. les Capitouls, par reconnoissance, lui consacrerent une statue de marbre blanc, qui devoit être placée sur son tombeau dans l'Eglise de la Daurade; on crut qu'elle seroit plus convenablement dans la salle nouvellement destinée aux assemblées des sept Mainteneurs; on la couronne de roses tous les ans le 3 de Mai, jour de la distribution du prix; au dessus de cette figure est un tableau du mariage de Louis XIV; il est de la main de Jean-Pierre Rivalz, pere d'Antoine, ce morceau est dans le goût de Romanelly.



ARTICLE VI.

La Chapelle.

LA Chapelle est à côté du grand consistoire: MM. les Capitouls de l'année 1767 firent refaire l'autel qui est d'architecture dorique, compo-

sée de deux pilastres, dont les chapitaux forment un groupe de têtes de chérubin, & soutiennent un entablement convexe & séparé du mur, sur lequel est une gloire ornée de têtes d'ange, mêlées de nuages & de rayons ; derriere cette gloire il y a un grand jour qui donne sur l'autel, & qui éclaire parfaitement le tableau placé dans le fonds : les personnes qui sont vis-à-vis n'ont pourtant pas la vue offusquée, parce que l'entablement qui est convexe couvre en partie l'ouverture par où cette grande masse de lumiere s'échappe.

L'autel a la forme d'un tombeau dans le goût antique; cet ouvrage est en stuc ; l'architecture est couverte d'un marbre factice, qui imite si parfaitement le véritable par son poli, sa fraîcheur & sa couleur, qu'il est impossible de ne pas s'y méprendre ; toute la sculpture, dont partie est dorée, est dans le meilleur goût ; cet ouvrage est de Mr. Celetty, Sculpteur Milanois : la ville de Toulouse a toujours accueilli favorablement les Artistes étrangers, dont les talens pouvoient perfectionner les nôtres.

Le tableau de l'autel est un Christ peint par Chalette; la figure du Christ est d'une très-belle maniere ; les portraits des Capitouls qui sont à genoux au bas de la croix sont très-bien peints ;

ils auroient été beaucoup mieux dans un tableau ſéparé ; on eſt choqué de voir au pied d'un Chriſt un prie-dieu couvert de huit Capitouls ; ces fautes contre le coſtume ne ſont point ſupportables ; je veux croire que ce grand Peintre n'a pu faire autrement.



ARTICLE VII.

Le petit Consistoire.

A CÔTÉ de la chapelle on trouve le petit conſiſtoire ; la voûte en eſt gotique, elle eſt ſoutenue par pluſieurs arcs doublaux. Dans cette ſalle eſt le tableau du mariage de LOUIS XIII, par Chalette ; ce morceau eſt fait avec toute la propreté poſſible, & l'on connoît à cette touche ferme l'habileté du Peintre ; plus haut eſt celui du mariage D'HENRY IV.

On a placé au deſſus de la cheminée un grand tableau allégorique, peint par Jacques Boulvene, du lieu de Moiſſac, en 1595.

On voit au milieu de ce tableau un jeune guerrier vêtu à la Romaine & couronné de laurier ; il tient de la main gauche une pique, de l'autre il couronne la prudence ſous l'emblême

d'une femme ; elle a dans une main une ſphere, & dans l'autre un ſceptre viſuel, & ſur l'épaule une chouette ; à gauche eſt peinte la figure d'un jeune homme qui tient un ſable, à côté eſt une grue.

C'eſt dire aux Magiſtrats d'une façon allégorique, *voulez-vous que votre adminiſtration ſoit glorieuſe, ſoyez prudents, ſages & vigilans.*

La compoſition de ce tableau eſt bonne, les figures ſont bien groupées & d'un bon enſemble, le fonds eſt orné d'un portique qui releve les figures ; mais la maniere dont il eſt peint eſt ſeche & ſe reſſent du temps auquel il a été fait.

Il y a au tour de cette ſalle huit portraits de Capitouls.

Le premier repréſente Jacques de Nogaret, Capitoul en 1366.

Le ſecond Charles de Martignac, en 1434, recommandable par ſon ſavoir & ſa grande piété ; il fut élu Evêque d'Elne l'année de ſon Capitoulat.

Le troiſieme, Jean de Moulin, en 1358, il aſſiſta comme chef du tiers-état aux états du Languedoc, tenus à Toulouſe cette même année au ſujet de la priſon du Roi Jean ; il fut le principal auteur de la mémorable délibération qu'on y prit, *de lever neuf mille hom-*

mes aux dépens de la Province, d'employer jusqu'aux joyaux des femmes pour le paiement de l'aide extraordinaire octroyée à Monseigneur le Dauphin, & de faire cesser tous les jeux, danses, festins & autres marques de joie durant la prison du Roi Jean.

Le quatrieme représente Jean de Bertrand, Capitoul en 1498 ; il fut Président à Mortier au Parlement de Toulouse, premier Président de celui de Paris, Archevêque de Sens, Cardinal & Garde de Sceaux. Mr. Bertrand de Montesquieu, Conseiller au Parlement, compte ce grand homme parmi ses ancêtres.

Le cinquieme, Etienne Duranti, Capitoul en 1563, son érudition & son grand mérite l'éleverent depuis à la charge d'Avocat général, & ensuite à celle de premier Président du Parlement de Toulouse ; victime de sa fidélité pour son Roi, il fut massacré par la faction de la ligue en 1589.

Le sixieme, Jean-Marc de Montaut, Seigneur de Benac, Capitoul en 1538 ; il fut nommé, étant Capitoul, Chevalier de l'ordre du Roi, Sénéchal & Gouverneur de Bigorre ; c'est le bisaïeul du Maréchal de Navailles.

Le septieme, Jean de Bernuy, Vicomte de Lautrec & de Vennes, Baron de Villeneuve,

Capitoul en 1534; il étoit natif de Burgos, en Espagne, d'une très-noble & & très-ancienne famille; il acquit par le commerce de richesses immenses qui sont passées en proverbe; il servit de caution au Roi François I pour sa rançon : le dernier de sa race a été Jean de Bernuy, Bailli de l'Egle, & grand Croix de l'Ordre de Malthe.

Le huitieme représente Raymond de Rouer de Pavie, Baron de Fourquevaux, Capitoul en 1543, il fut Ambassadeur pour le Roi en Espagne, Gouverneur de Narbonne, & second Chevalier de l'Ordre du Roi, qu'il reçut dans l'Eglise St. Etienne, & commanda les armées dans le Haut-Languedoc aux premiers troubles de religion; la plupart de ces portraits sont de très-bonne main.

Devant la fenêtre, qui est en face de la porte d'entrée, on voit un piedestal sur lequel porte un très-beau modele en cire qui représente Louis XIV à cheval; aux angles du piedestal sont quatre figures d'esclaves, les deux côtés sont décorés de deux bas-reliefs.

Ce modele est de Marc-Antoine Arcis, éleve de Jean-Pierre Rivalz; on admire dans le parc de Versailles de vases & plusieurs autres morceaux de la main de cet Artiste : il est mort à Toulouse en 1739, doyen de l'Académie Royale de Paris.

L'on conſerve, dans des armoires creuſées dans le mur, pluſieurs grands regiſtres en velin contenant les annales de la ville de Toulouſe depuis 1200. A la tête de l'hiſtoire de chaqu'année ſont peints, en petit, les portraits des Capitouls & les choſes mémorables qui ſe ſont paſſées durant leur adminiſtration. Pluſieurs de ces portraits ſont très-bien peints & d'un fini admirable : les meilleurs Peintres, à qui l'on doit ces ouvrages, ſont les Colombes du Lis, de la famille de Jeanne Darc, Pucele d'Orleans, les Chaletes, les Paders, les Durand, les André, les Michel, les Rivalz & les Cammas.



ARTICLE VIII.

Du grand Escalier.

CET eſcalier eſt décoré de pluſieurs grands tableaux. Le premier que l'on trouve en montant eſt de la main de Michel, on y voit les Capitouls haranguant les Princes, petits-fils de LOUIS XIV, à leur paſſage à Toulouſe. Ce tableau eſt peint avec beaucoup de facilité & d'un très-bon ton de couleur, il a environ neuf pieds de hauteur ſur trente-un pied de long.

Le ſecond repréſente l'entrée de LOUIS XI, encore Dauphin, il eſt à cheval, & porte ſa mere en croupe, à quoi il ſe détermina pour couper court aux difficultés que faiſoient les Capitouls d'accorder le dais à cette Princeſſe. L'original de ce tableau ayant péri, Jean-Pierre Rivalz le remplaça par celui que l'on voit aujourd'hui.

Le troiſieme, peint par Durand, a neuf pieds de hauteur ſur dix-huit de longueur, c'eſt l'entrée de LOUIS XIV à Toulouſe; le Peintre a ſaiſi le moment où le Roi, portant la main ſur les ſaints Evangiles, promet & jure de conſerver à la Ville ſes privileges; il y a beaucoup de facilité dans ce tableau, & les têtes en ſont bien.

Le quatrieme eſt de Chalette, c'eſt un très-beau morceau, mais il eſt fort gâté : quel dommage que cet ouvrage précieux ait été ſi mal conſervé ! il a été réparé en 1756; mais il étoit en ſi mauvais état, qu'il fut impoſſible de le rétablir. L'on voit encore au bas de l'eſcalier un tableau fait à l'occaſion de la convaleſcence du Roi après ſa maladie de Mets, par Mr. Cammas.



ARTICLE

ARTICLE IX.

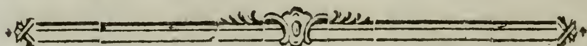
Premiere Salle.

CETTE salle étoit ornée de plusieurs grands portraits de Capitouls des familles les plus distinguées, la plupart ont été enlevés, il n'y en reste plus qu'un petit nombre, parmi lesquels sont ceux des Catels, des Lancefoc, des Resseguiers, des Dambés, La Mamie, Malard, Pauliac, George, Saint-Paul, Ricardy & Daliés.

Au dessus de la premiere porte de la salle on voit un tableau de Clémence Isaure, assise à terre; elle a dans les mains des fleurs qui représentent le prix que l'Académie des Jeux Floraux distribue tous les ans. La tête de Clémence est d'une beauté parfaite; à côté sont des enfans qui jouent de la flûte : ce tableau est peint d'une très-grande & très-forte maniere, il est de Jean-Pierre Rivalz; dès qu'il fut placé dans l'endroit où il est aujourd'hui, tout le monde accourut pour voir *la belle Clémence Isaure de l'Hôtel de Ville.*

Vis-à-vis de cette premiere porte en est une autre, au dessus de laquelle est un tableau qui représente Pallas, assise à terre, caressant un

agneau ; il eſt peint avec ſoin par André, mais je doute que ce ſoit l'original. Ce Peintre étoit dans l'uſage, lorſqu'on lui demandoit un tableau, d'en faire deux, & de ne pas donner toujours le premier.



ARTICLE X.

La ſeconde Salle, ou la Galerie des Illuſtres.

On voit, en entrant dans cette ſalle, le buſte de Louis Le Grand, doré, ſculpté de la plus grande maniere ; au deſſus eſt un tableau de Jean-Pierre Rivalz, repréſentant la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. A côté de ce tableau ſont quatre buſtes, celui de Théodoric, premier Roi de Toulouſe ; de Théodoric II ; de Bertrand, Comte de Toulouſe ; & celui de Raymond de Saint-Giles, auſſi Comte de Toulouſe.

Vis-à-vis à l'autre bout de cette ſalle eſt placé un tableau allégorique fort ancien, compoſé de quatre figures. La premiere porte dans ſes mains une épée & de balances. La deuxieme porte un marteau à tailler la pierre

& une tour ruinée, à ſa ceinture pend une truelle. La troiſieme porte un bourdon à la main droite, ſur ſes épaules un rochet de Pélerin & à la main gauche un eſpece de petit bâtiment qui repréſente un hoſpice dans lequel on voit entrer un Pélerin. La quatrieme figure tient un équerre, une regle & un compas. Au bas de ce tableau le Peintre a placé différens poids & différentes meſures; tous ces objets ſe rapportent aux devoirs & aux fonctions des Magiſtrats municipaux; on voit à côté de ce tableau le buſte d'Antonius Primus, Sénateur, & trois buſtes des trois célebres Rhéteurs de Toulouſe.

Le premier d'Emilius-Magnus-Arborius. Le deuxieme de Luc-Sta ou Urſulus. Le troiſieme de Victorinus.

A droite du buſte de LOUIS LE GRAND on voit celui d'Arnaud Ferrier, qui fut Ambaſſadeur au Concile de Trente, & de ſuite ceux de l'illuſtre Cujas, d'Augé du Ferrier, Médecin célebre; de Jean de Pins, Evêque de Rieux, Ambaſſadeur à Rome, un des hommes de ſon temps qui a fait le plus d'honneur aux lettres par ſes ouvrages; d'Antoine Tolozany, réformateur & général de l'ordre de ſaint Antoine de Vienne; de Jean Nogaret de Lavalette, que CHARLES IX nomma Vice-roi d'Aquitaine, à

cause des grandes actions qu'il avoit fait à la guerre ; d'Antoine de Paulo, Grand-Maître de Malthe ; de Duffaur de Pibrac, auteur des fameux quatrains ; il fut Avocat général au Parlement de Paris ; Ambassadeur au Concile de Trente, & Chancelier d'Henry III, Roi de Pologne ; de Guillaume de Fieubet & Philippe de Bertier, Présidens au Parlement de Toulouse ; de Pierre Cazeneuve, auteur du Franc-aleu ; de Germain de Lafaille, à qui nous devons les Annales de la ville de Toulouse ; de Jean Galbert de Campistron, fameux Poëte tragique, grand-pere de Mr. de Campistron de Maniban, Conseiller au Parlement ; de François Menard, un des meilleurs Poëtes de son temps ; de Pierre Godelin, Poëte gascon, né avec beaucoup de génie ; ses ouvrages, quoique écrits dans une Langue vulgaire, sont encore lus avec plaisir ; d'Emmanuel Magnan, de l'ordre des Minimes, grand Mathématicien ; de Pierre Bunel, homme d'une vaste érudition ; de Guillaume Catel, auteur d'une histoire de Languedoc, fort estimée ; de Guillaume Maran, célebre Jurisconsulte ; de Jean-Etienne Duranty, premier Président du Parlement de Toulouse : on peut lire son éloge dans le Recueil de l'Académie des Jeux Floraux, qui l'avoit proposé cette année

pour le ſujet du prix de l'éloquence ; de Pierre Duffaur de St. Jory, premier Préſident au même Parlement, homme d'une très-vaſte érudition; du fameux Guillaume de Nogaret, Ambaſſadeur de Philippe-le-Bel auprès du Pape Boniface.

L'avant dernier eſt le buſte de Benoît XII, ſouverain Pontife, né à Touloufe. Le dernier eſt celui de Bachelier, grand Sculpteur.

Tous ces buſtes ſont plus grands que nature, & très-beaux, nous les devons au fameux Marc-Antoine Arcis.

Sur la porte qui conduit à la galerie de peinture eſt placé le portrait D'HENRY IV, ſur la porte d'entrée le portrait D'HENRY III.

Ce dernier eſt la copie de celui qui fut enlevé de l'Hôtel de Ville par la populace, dans le temps des fureurs de la ligue ; on le trouva à la place St. George avec le corps du Préſident Duranty qui venoit d'être maſſacré : ce tableau ſervit à l'envelopper dans ſon tombeau.





ARTICLE XI.

Troisieme Salle, ou Salle des Jeux Floraux.

C'EST le lieu ordinaire où s'assemblent les quarante Mainteneurs ou Académiciens des Jeux Floraux ; cette salle renferme quelques portraits en grand, ceux de LOUIS XIV & celui du Chancelier de Boucherat ; ceux de Mademoiselle de Catellan & de Madame de Montegut, l'une & l'autre maîtresses des Jeux Floraux, l'ornement de leur sexe, & célebres par leurs ouvrages.



ARTICLE XII.

La Galerie de Peinture.

CETTE galerie renferme neuf grands tableaux, un dans le fonds & quatre de chaque côté : celui du fonds a vingt pieds de longueur & quatorze de hauteur ; les autres dix-huit de hauteur & dix de longueur ; tous les sujets sont

pris de l'hiſtoire de Toulouſe & en retracent les plus mémorables événemens : le tableau qui eſt dans le fonds de la ſalle repréſente la fondation de la ville d'Ancire, connue aujourd'hui ſous le nom d'Angouri, Capitale de la Galatie, il eſt d'Antoine Rivalz : ce Peintre a pris le moment où l'Architecte préſente le plan de la Ville au Général des Tectoſages, accompagné de ſes principaux Officiers : ce Général diſcute avec l'Architecte quelque partie du deſſein auquel il paroît donner toute ſon attention : le Peintre s'eſt peint lui-même ſous les traits du Général, ſon pere, ſous ceux de l'Architecte & deux de ſes enfans, ſous ceux de deux Pages qui relevent le bas du manteau du Prince : tous ces portraits ſont peints d'une maniere très-élégante & très-hiſtorique ; les airs de tête en ſont nobles, vrais & d'un beau caractere, ils n'ont pas cette eſpece de ſechereſſe qu'on trouve preſque dans tous les tableaux de ce genre ; les figures qui forment le groupe principal ſont très-bien contraſtées & richement vêtues, le manteau du Général eſt noblement drapé, le bras de l'Architecte eſt deſſiné & peint très-ſavamment ; il indique le plan qu'un jeune homme un genou à terre ſoutient ; il eſt peint avec tant de vérité, qu'il ſemble détaché de la toile, les

casques, les armes de ce Guerrier sont d'un très-bon choix ; l'Officier vêtu de bleu, que cette couleur rend saillant, parce qu'elle est forte sur un fonds clair, fait beaucoup valoir le groupe du milieu, qui a pour fond un bloc de marbre, duquel un Sculpteur forme la figure de Pallas, qui doit être placée dans un temple d'ordre dorique que l'on éleve.

Cette grande masse enrichit merveilleusement le fond de ce tableau ; cet Artiste est élevé sur un traitau pour être plus à portée de son ouvrage, qu'il semble interrompre pour écouter un ouvrier qui lui parle ; son atitude est fort naturelle ; ses bras sont placés de façon qu'il paroît profiter de ce moment pour se reposer ; ses habits & ses armes suspendues à une espece de tente annoncent qu'il est à la fois artiste & homme de guerre ; Antoine Rivalz qui avoit de connoissances que l'on trouve rarement chez les Peintres, a su par ce trait heureux honorer les arts & les peuples qui les cultivent.

A gauche sont placés des ouvriers qui travaillent la pierre ; l'un la taille à coups de cizeaux, l'autre qui est vu en racourci suit avec attention un trait tracé pour la partager avec le marteau brettelé, & un troisieme est appuyé sur son marteau : cette figure est à demi nue, elle a

la tête tournée vers le milieu du tableau, & paroît être occupée des obſervations que fait le Prince avec l'Architecte ; elle eſt deſſinée très-ſavamment ; l'eſtomach eſt d'un ton de couleur ferme & vigoureux, les muſcles marquent un homme de travail ; ce morceau eſt très-beau, mais laiſſe quelque choſe à deſirer dans l'amanchement de la main avec le bras qui porte ſur le marteau.

Derriere ce groupe on voit un édifice qu'on éleve ; un ouvrier, à la faveur d'une échelle à main, porte du mortier à des ſoldats qui bâtiſſent ; quelques-uns dans le fond le préparent.

A la droite trois ouvriers font avancer un grand quartier de pierre, celui qui eſt ſur le devant & qui eſt vu par derriere eſt deſſiné avec beaucoup de préciſion, ſes muſcles bien articulés marquent les efforts qu'il fait ; un autre qui ſe baiſſe pour placer un levier qui doit ſoutenir la pierre, & donner le temps au premier de reprendre, ne laiſſe voir que la tête & les bras qui ſont peints avec tout l'eſprit imaginable, ſon action eſt marquée juſques au bout des doigts : le troiſieme en pouſſant la pierre la dirige du côté où l'on veut la placer ; pluſieurs ſoldats ou gardes ſont dans le fonds.

Au bord du tableau & ſur la premiere ligne,

on voit un édifice qu'on éleve, & dans le bas, des corniches prêtes à poſer, qui forment une maſſe d'ombre adroitement ménagée pour donner de la ſaillie à tout le reſte.

Sur une pierre qui eſt ſur le devant du tableau ſont gravés ces mots :

Anciram ſurgentem egregiè pinxerat Joannes-Petrus Rivalz, temporum injuriâ detritum paternum opus novâ formâ expreſſit Antonius Rivalz, ann. 1723.

Tout eſt animé, tout agit dans ce tableau, dont la compoſition eſt auſſi noble que judicieuſe ; l'effet en eſt beau, le deſſein très-correct : cependant l'on ſent en certains endroits un pinceau un peu pené, ce qui vient d'un très-grand aſſujettiſſement à de contours précis : le même ſujet, comme le dit l'inſcription latine que je viens de rapporter, avoit été peint ſur le mur par Jean-Pierre Rivalz, pere d'Antoine : les Ducs de Bourgogne & de Berry paſſant à Touloufe furent frappés de la beauté de ce morceau, & recommanderent aux Capitouls de le faire réparer & d'en prendre ſoin : on voyoit dans le fonds un temple auſſi remarquable par la nobleſſe de ſa compoſition, que par l'exactitude des regles de l'Architecture & qui produiſoit le plus grand effet.

Mais le salpêtre avoit gagné le mur & fit périr cet ouvrage admiré de tous les vrais connoisseurs : si les figures n'en étoient pas aussi correctement dessinées que celui que nous voyons aujourd'hui, du moins étoit-il peint avec une énergie singuliere, & faisoit une telle impression sur les spectateurs, qu'on fut obligé de poser une barriere afin qu'on ne pût en approcher : la perspective étoit si bien menagée, que ceux qui le voyoient, croyant la galerie plus longue, tomboient sur des pointes de fer fichées dans la terre tout le long de ce tableau pour le garantir des mains indiscrétes qui auroient pu le gâter, trait remarquable qui rappelle le fameux rideau de Parrhasius, & qui rapproche Jean-Pierre Rivalz du Peintre d'Athenes.

A droite & à gauche de ce tableau, sont deux tableaux peints sur le mur assez bien conservés ; ils nous font regretter celui du milieu dont j'ai conservé l'esquisse qui donne une grande idée de l'effet que devoit produire l'exécution.

Dans l'un de ces morceaux est peint un Serrurier qui place une porte sur ses gonds, & dans l'autre une espece d'échaffaudage au dessous duquel est une porte fermée qui trompe tous les yeux, preuve évidente de l'illusion que font

néceſſairement les regles de la perſpective bien obſervées.



Premier Tableau à gauche.

On ſuppoſe le ſpectateur regardant le tableau du fond; ce tableau fut le premier qu'Antoine Rivalz peignit à ſon retour de Rome; il repréſente Soſtrate, Roi de Macédoine, fait priſonnier par les Tectoſages; il eſt compoſé, deſſiné & peint dans la plus grande maniere.

Soſtrate, dont le cheval a été tué, combat pourtant avec beaucoup de valeur; pluſieurs de ſes Officiers ſont à ſes côtés les plus grands efforts pour le défendre, mais il tombe à la fin entre les mains des Tectoſages; on en voit devant lui qui ſont très-bien contraſtés & d'un deſſein mâle & vigoureux; la figure de Soſtrate eſt grande, ſon manteau noblement accommodé, ſes armes d'une bonne forme & peintes avec beaucoup d'eſprit; le Tectoſage qui le ſaiſit par ſon manteau s'élance ſur lui avec impétuoſité malgré ſes Gardes; ſur le devant du tableau eſt une figure nue peinte auſſi ſavamment qu'elle puiſſe l'être, elle ſe groupe avec un

cheval blanc qui est étendu à terre & qui semble être celui du Roi ; le Général des Tectosages paroît vouloir arrêter la fureur de ses soldats; les chevaux sont traités de la plus grande maniere , ils sont comme du *Tempête ;* on sent en voyant ce tableau, qu'Antoine Rivalz connoissoit l'antique & la belle nature , mais la proportion des figures est trop grande pour la toile ; le Cavailler Benefiany , fameux Peintre de Rome, me disoit : *votre pere faisoit de grands tableaux sur des petites toiles ;* c'est dommage que celui-ci ait été si mal tenu , il a noirci , & on ne peut le voir distinctement que par un jour bien serein.



Premier Tableau à droite.

Il représente les Tectosages , qui après avoir vaincu & pris sous la conduite de Théodoric leur Roi , Littorius Général des Romains, le menent captif à Toulouse , qu'il venoit assiéger avec une grande armée ; c'est le second tableau d'Antoine Rivalz qu'il peignit extrêmement clair , parce qu'on avoit trouvé le premier d'un ton de couleur fort , qui ne plaît qu'aux vrais connoisseurs ; Littorius est monté sur un

âne, il a la tête baissée, sa contenance est celle de quelqu'un qui est profondement humilié; après lui, suivent plusieurs autres captifs enchaînés; Théodoric est à la tête de la marche sur un cheval blanc peint avec beaucoup de facilité; il tient à la main le bâton de commandement, au bout duquel on voit une chouette, symbole de Pallas; la figure de Littorius est bien caractérisée, on sent qu'il est malheureux, sa monture est conduite par un jeune enfant dont la tête est de la plus grande force; les captifs qui viennent après sont très-bien dessinés & peints avec une grande précision; parmi les têtes de ses captifs, il y en a une qui sûrement a été faite après coup.

Les Tectosages portent au bout de leur piques plusieurs têtes des ennemis, des dépouilles, de faisseaux d'armes qui sont d'un très-bon choix, & prouvent par leur forme le goût des Romains; cette marche est précédée par des trompettes & par différens instrumens de musique; sur le devant un soldat porte en triomphe une enseigne sur laquelle est écrit en gros caractere *Tolosa*; les autres enseignes sont surmontées d'une Pallas.

A côté du soldat dont je viens de parler, & sur la premiere ligne, est un enfant qui traîne

dans la poussiere une enseigne romaine ornée de l'Aigle, & sur la banderolle ces quatre lettres S. P. Q. R.; des enfans paroîtroient déplacés dans une aussi grande action, si le Peintre n'avoit voulu rabaisser par là l'orgueil de cette fiere nation qui avoit triomphé de l'univers dans le temps de sa gloire; un Cardinal romain voyant ce tableau, dit qu'il falloit que le Peintre aimât bien Toulouse pour avoir choisi un trait d'histoire si humiliant pour Rome.



Deuxieme Tableau à gauche.

Le fameux Temple de Delphes pillé par les Tectosages qui s'en étoient rendus maîtres, fait le sujet de cet ouvrage; ils enlevent la Statue du Dieu qu'on y adoroit, & se retirent chargés d'immenses richesses; la composition en est d'une belle ordonnance : dans le milieu du tableau, plusieurs soldats, dont le caractere du pillage est très-bien rendu, emportent la statue d'Appollon : sur le devant de ce groupe est peinte une figure dont le dos est d'un très-bon ton de couleur, de même que les soldats qui

enlevent les vases d'or qui sont d'une très-belle forme.

Ce groupe principal a pour fonds le temple d'où l'on voit descendre plusieurs soldats qui emportent de grands chandeliers & des urnes, ce qui enrichit merveilleusement le tableau.

Les deux figures à cheval qui semblent donner des ordres sont négligées; le cheval blanc qui est sur la premiere ligne est peint très-savamment.

Mais je trouve certaines parties de ce tableau dessinées d'une si petite maniere, que je ne le regarderois que comme une copie dont les principales parties sont repeintes par Coypel, si je ne savois que ce Peintre étoit fort inégal dans ses ouvrages, même dans ceux qu'il a peint au Palais royal, dont les sujets sont tirés de l'Énéïde.

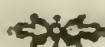


Deuxieme Tableau à droite.

Ce tableau est d'Antoine Rivalz; on y voit Raymond de Saint-Giles, Comte de Toulouse, qui s'étoit engagé à marcher contre les infideles, recevant la Croix des mains du Pape Urbain II; la composition en est bien, & présente

ſente un enſemble dont l'effet eſt vrai ; le Comte ayant dépoſé ſes armes, eſt à genoux aux pieds du Pontife qui eſt aſſis devant l'Autel & lui donne la ſubreveſte marquée de la Croix ; la figure du Pape eſt noble ; la chape dont il eſt couvert, quoique chargée de broderie d'or, n'a rien de lourd ; les Cardinaux & le Connétable ſont à ſa droite ; celui-ci tient l'épée haute, qui caractériſe l'autorité corporelle uſurpée par les Papes dans ce temps d'ignorance & de fanatiſme ; à gauche, un Prêtre en ſurplis prend d'autres ſubreveſtes pour les Seigneurs de la ſuite du Comte ; tous leurs vêtemens ſont bien imaginés, les draperies en ſont jettées avec beaucoup d'art & ſuivent bien le nud ; la cuiraſſe du Comte eſt d'un beau fini, les airs de tête ſont d'un caractere pris toujours ſur l'antique & la belle nature.

Derriere le Comte eſt un jeune Page très-artiſtement accommodé, qui tient le caſque de ce Seigneur orné de la couronne Comtale ; on ſouhaiteroit que Raymond de Saint-Giles eût été placé de maniere à laiſſer appercevoir ſon viſage, peut-être le Peintre l'a-t-il caché à deſſein.





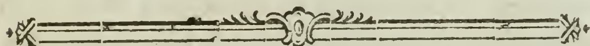
Troisieme Tableau à gauche.

JOUVENET a voulu peindre dans ce tableau les Tectofages, qui après s'être rendus maîtres par la force des armes d'une des plus fertiles contrées de la Germanie, y bâtiffent une ville près de la forêt d'Hercinie.

Toutes les regles de la perfpective font très-favamment obfervées dans cet ouvrage, dont la compofition très-bien entendue produit un grand effet ; la figure qui avec un levier fait des efforts pour lever un grand quartier de pierre, eft d'un deffein maniéré, mais le ton de couleur eft très-bon; de l'autre côté eft un jeune garçon affis à terre qui tient un fabre, il eft, on ne peut pas mieux, peint ; la tête fur-tout eft très-belle ; à côté eft un ouvrier qui monte par une échelle à main, cette figure eft correctement deffinée & d'un bon ton de couleur, le fonds du tableau eft agréable, la vue fe promene fans obftacle dans un grand efpace où l'on voit une fuite de bâtimens commencés, les échaffaudages font d'une vérité frappante ; dans le milieu un Architecte préfente au Général, fuivi de quel-

ques Gardes, le plan d'un édifice ; ce groupe, quoique principal n'eſt pas d'une égale beauté ; la figure vêtue de bleu eſt bien deſſinée, elle eſt peinte avec beaucoup de facilité & ſe détache très-bien.

Mais ſur ce que je ſai, à n'en pouvoir pas douter, qu'après la mort de Jouvenet, ſes filles vendirent fort cher un tableau pareil à celui-ci, je crains que ce tableau ne ſoit qu'une copie repeinte par cet Artiſte célebre.



Troisieme Tableau à droite.

LA défaite entiere d'HENRI II, Roi d'Angleterre, eſt le ſujet de ce tableau peint par Antoine Rivalz ; ce Prince étoit venu aſſiéger Toulouſe avec une armée formidable par la jonction des troupes de Maclorin Roi d'Ecoſſe, du Comte de Barcelone, de Trincavel Vicomte de Beziers, & du Comte de Montpellier.

Dans le milieu de cet ouvrage paroît le Comte Raymond monté ſur un cheval, qui par ſa grande viteſſe renverſe tout ce qu'il rencontre : la tête de cet animal ſemble être animée du ſentiment de ſon maître ; il eſt fiérement deſſiné : un tas

de morts & de mourans qu'il foule aux pieds rendent ce morceau très-énergique & très-brillant ; à la droite du Comte eſt une figure qui eſt généralement bien deſſinée, les mains en ſont d'un beau fini ; de l'autre côté de ſoldats tirent de fleches ſur les ennemis ; ils ſe détachent en brun ſur un fonds clair & rendent par ce ton de couleur le groupe du milieu ſi ſaillant, qu'il ſemble, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, échapper de la toile ; ſur le devant, le Roi d'Angleterre que ſon cheval a renverſé, & le Roi d'Ecoſſe qui prend la fuite avec effroi, forment un contraſte frappant avec les autres figures ; on voit dans le fonds les murs de la ville devant leſquels ſont élevées pluſieurs tours de bois remplies d'Anglois ; les ſoldats du Comte mettent le feu à ces tours pour forcer les ennemis à les abandonner, on les maſſacre à meſure qu'ils tombent à terre ; l'effet de ce fonds eſt admirable par la compoſition, par ſa couleur, & ſur-tout par la maniere ſpirituelle avec laquelle il eſt peint ; j'ai dans mon cabinet le deſſein de ce tableau, il eſt à l'encre de la Chine rehauſſé de blanc & d'un beau fini.

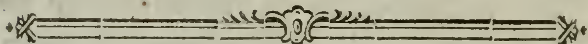


Quatrieme Tableau à gauche.

C'EST une tranſmigration des Tectoſages, nation déja illuſtre par ſes conquêtes, & peu faite pour le repos ; ils partènt pour aller chercher une nouvelle patrie.

La compoſition de ce tableau qui eſt de Bon Bologne, a de grandes beautés relevées par celles du coloris, le Général eſt dans le milieu à cheval, cette figure eſt un peu froide ; ſur le devant eſt une très-belle femme, qui fait de tendres adieux à un Officier, ſes habits annoncent ſa haute naiſſance, ſa tête & ſes bras ſont peints avec toutes les graces imaginables ; un jeune homme qui eſt à côté d'eux & qui paroît être leur fils eſt auſſi très-bien peint;du côté oppoſé un vieillard reſpectable embraſſe un guerrier qui eſt très-bien accommodé, & d'un très-bon ton de couleur ; tout près eſt une femme aſſiſe & un jeune enfant, qui plurent & regrettent, ſans doute, l'un ſon mari, & l'autre ſon pere ; dans le fonds paroiſſent les murs de la ville ; ſur le rempart le Grand Prêtre ſe prépare à ſacrifier un taureau pour implorer l'aſſiſtance des

Dieux dans cette expédition : j'oſerai reprocher à Bologne d'avoir mis une femme ſur les murs de la ville, qui donne de la main à la main un paquet à un ſoldat placé au bas des remparts : il n'eſt pas poſſible que la choſe puiſſe être ainſi, les murs d'une ville devant être d'une certaine élévation ; mais le grand nombre de beaux morceaux qu'on admire dans cet ouvrage, peuvent bien faire èxcuſer cette diſtraction.



Quatrieme Tableau à droite.

Ce tableau eſt d'Antoine Rivalz, il repréſente les huguenots chaſſés de Toulouſe l'année 1561. L'action ſe paſſe ſur un des ponts des foſſés de la ville, la compoſition en eſt neuve, & l'effet qu'elle produit ſingulier ; une foule de Toulouſains armés de piques & de bâtons, chaſſent les huguenots qui fuient devant eux ; ils en font un grand carnage & les précipitent dans les foſſés : du milieu du pont s'échappe, avec précipitation, un Miniſtre ſuivi d'un grand nombre de gens de ſa ſecte ; ſe ſentant pourſuivi de fort près, il laiſſe tomber pluſieurs livres qu'un homme ramaſſe avec ſoin ; ce principal

groupe eſt formé par de gens de toute eſpece, généralement bien peints & bien deſſinés ; il y a entre autres figures une femme & une fille qui ſont très-belles, la tête de la femme eſt d'un beau caractere : les foſſés de la ville ſont remplis d'huguenots, que le peuple du haut des remparts accable à coups de pierres ; j'ai le deſſein original de ce tableau deſſiné à l'encre de la Chine, & rehauſſé de blanc à la gomme très-fini, il ſert de pendant à celui du Comte Raymond, qui chaſſe les Anglois de Toulouſe.

Le temps détruit inſenſiblement ces morceaux précieux qui font la principale décoration de cet Hôtel : on ne ſauroit les conſerver avec trop de ſoin ; il ſeroit même néceſſaire, pour les perpétuer & en répandre au loin la connoiſſance, de les faire graver, ces eſtampes formeroient un recueil très-curieux que les amateurs rechercheroient avec empreſſément, & que les étrangers qui voyagent dans ces contrées ſeroient charmés de ſe procurer : après avoir vu ſur les lieux les originaux, ils ſe feroient un plaiſir d'en montrer ailleurs les copies ; c'eſt par ces utiles précautions que les chefs-d'œuvre qu'on voit dans l'Italie & dans les capitales des États embellis par les arts, deſtinés primitivement à un petit nombre d'amateurs, ſont aujourd'hui à

la portée de tout le monde ; puisse ce projet s'exécuter un jour & augmenter la gloire de ma patrie.

PERMIS d'imprimer, ce 23 Mai
1770.
LARTIGUE, Juge-Mage.